

## AMANDES, AMANDIERS MAIS PAS D'AMENDE

Faisons amende honorable sur cet inévitable et futile jeu de mots laid, facile sur les honorables amandes... Fourcouron, fruchière au masculin et au féminin, dorage, écaleuse, estrangine, dégovage, chouecho, ces mots ne vous disent rien, et pourtant ils sont bien de chez nous. Ils sont d'un temps que les moins de cent ans ne peuvent pas connaître. Qui savait qu'Oraison a été une capitale de l'amande ?



La municipalité, l'Office du Tourisme et l'association Ars Nova en partenariat avec le Conseil Régional et la Chambre d'Agriculture ont organisé les 18 et 19 octobre les rencontres de l'amande pour réactiver les mémoires pour ce fruit qui a été identitaire de toute une région.

L'amande oubliée, à redécouvrir ? Ces rencontres se sont donné pour but la mise en présence de professionnels, des intellectuels, médecins nutritionnistes, historiens, chercheurs pour faire une sorte d'état des lieux : la filière aujourd'hui, les besoins des professionnels et des consommateurs, et l'avenir. Pour le maire Michel Vittenet, « Oraison a la légitimité de cette fête pour avoir été une capitale de l'amande en termes de qualité et de quantité », il a rappelé le riche passé de la cité et que des perspectives de réhabilitation de la filière pouvait naturellement passer par notre ville.

Au café du Commerce, les interventions des professionnels ont fait ressortir une forte demande d'amandes, en confiserie, cosmétique, sirops et la vraie question est arrivée en débat : Pourquoi, alors que les débouchés existent et que l'amande provençale est de qualité supérieure, faut-il la faire venir de l'étranger ? Aujourd'hui en France, quatre régions sont productrices : la Corse, le Languedoc-Roussillon, le Midi-Pyrénées, la région P.A.C.A. Elles ne couvrent cependant qu'un peu moins de 10% des besoins du marché, 90% provenant de Californie ou d'Espagne. L'amande française reconnue pour ses qualités gustatives et nutritives supérieures à celles des variétés Californiennes ou Espagnoles est recherchée et particulièrement appréciée des confiseurs, pâtisseries et biscuitiers.

Nicette Aubert, vice présidente du Conseil Régional a affirmé son souhait de soutenir la filière « à condition que le produit soit labélisé », André Pinatel, président de la Chambre d'Agriculture a fait faire des tests sur notre territoire avec une variété qui échappe aux périodes de gel tardif, les professionnels sont demandeurs, il reste la mise en route. Pour être positif, les oliveraies ont été reconstituées, sa filière est digne de ce nom, un fleuron identitaire de notre département. De toute façon, les consommateurs préféreront toujours payer leurs amandes à l'épicier plutôt qu'aux gendarmes.



### Le lendemain, la fête et le grand marché

Parrainé par le célèbre cuisinier Michel Oliver, le grand marché a tenu toutes ses promesses.

Un cassoir en état de marche, des œufs d'autruches, le fruit décliné dans toutes ses applications, les produits du terroir, des danseuses, des conférences, de la musique et une exposition de peintures, les visiteurs ont passé une bonne journée.

Les confiseurs s'étaient donné le mot pour faire saliver le public et ils y sont parvenus. Les nougats sucrés salés multicolores ont voltigé près des dragées, des crèmes cosmétiques, des friandises, sirops d'orgeat et des autres gourmandises. Des vins à la framboise, à la cerise ou au melon, des liqueurs de lavande et l'hydromel ont donné de bonnes idées de dégustation.



Si la salle de l'Eden était devenu le dernier salon (de peinture) où l'on cause, celles du château servaient de bibliothèque avec une myriade de livres de gastronomie locale et de toutes sortes ainsi que de lieu de conférences. Les espaces extérieurs ont été des scènes de concerts et de spectacle de danse espagnole avec notamment Rythme et Harmonie et l'ensemble Sol et Luna. Les personnalités présentes et les organisateurs ont été à la fois surpris et émus devant ce succès populaire, car Oraison a vécu un grand moment de tradition avec cette volonté ouverte de se propulser dans l'avenir.

Oraison et l'amande ont déjà tissé une belle histoire d'amour, l'histoire va-t-elle se reproduire ?



## L'ESPACE CULTUREL PAUL RÉTY INAUGURÉ

L'évènement était attendu par toute une population, l'espace culturel Paul Réty, refuge de plusieurs associations a été inauguré en grande cérémonie.

Après le traditionnel coupé de ruban en présence de la préfète Béatrice Abollivier, le maire Michel Vittenet et ses conseillers, le sénateur Claude Domeizeil, le président de la communauté de communes Jacques Echalon, le Conseiller Général Serge Sardella, Christophe Castaner Conseiller Régional et le bottin mondain d'Oraison, le tour du propriétaire a montré la modernité des équipements. Des salles communes de réunion, un espace informatique avec une douzaine d'ordinateurs, de la place



pour jouer au bridge et largement faire le mort, une buvette, et dans la pièce vouée à la musique, un vieux piano rutilant, et de quoi répéter jusqu'à plus soif. Comme l'a rappelé le maire, ce bâtiment a été construit par la municipalité de Marcel Sauvecane en 1966 pour le casernement de la gendarmerie. Courant 2006, les militaires partant sur un nouveau site, et la nouvelle école maternelle prenant corps, devant l'évolution démographique, « l'idée de réaffecter l'ancienne école maternelle à une destination scolaire est alors devenue une évidence ». Cette ancienne école abritait l'école municipale de musique et plusieurs associations. La municipalité s'est lancée dans cette réhabilitation, « avec le mérite de résoudre à moindre coût la double problématique scolaire et associative ». Le montant de l'opération a été de 807 855 €, avec une participation de l'Etat de 322 335 €, et la Région de 42 756 €. Les associations qui y ont élu domicile sont le Comité des fêtes, les Cheveux d'Argent, Oraison Accueil, le bridge, Rythme et Harmonie, Eden District Blues, Destination Jeunesse, la Foulée.

Un étage abrite l'école de musique municipale. Les interventions des personnalités sont toutes allées dans le même sens. Il s'agit d'une très belle réalisation, fonctionnelle, moderne qui rendra de grands services à la collectivité.

En voici quelques extraits : Pour Christophe Castaner, « à Oraison, il y a une dynamique de projets... c'est un attachement à un patrimoine... il y a une vraie vie associative à Oraison pour les jeunes et les moins jeunes ». Claude Domeizeil, sénateur : « c'est une réussite... certains sont à la baguette et d'autres au violon, voir autant de morts au bridge dans une ancienne gendarmerie, il faut le faire ». Il a également connu Paul Réty en tant qu'enseignant, « il a été de ceux qui ont fait entrer la musique à l'école ».

La préfète Béatrice Abollivier n'a pas caché son plaisir. Cette réalisation « témoigne de la bonne reconversion d'un patrimoine, c'est la fierté du savoir faire et du talent ». Elle a noté le fort engagement associatif, « et du dynamisme de la ville ». Quant aux subventions, « l'Etat a participé de façon substantielle, vous faites des jaloux ».

Qui était Paul Réty ? Jacqueline Meunier l'a bien connu depuis 1948. C'était un « personnage extraordinaire, écolo avant l'heure, musicien, peintre, humoriste, metteur en scène, pédagogue ». Né le 11 mars 1909 et décédé le 14 mars 1988, il avait quitté Paris pour se rapprocher de la nature et de cette Provence qu'il aimait tant. Arrivé à Manosque, il a été professeur à l'école municipale de musique, puis il s'est installé à Oraison pour y enseigner également la musique au collège. Il a eu une influence déterminante sur un grand nombre d'élèves à qui il a enseigné le violon et malgré son côté non-conformiste, il a retenu à son époque l'attention des personnalités artistiques du département. En 1948, avec son amie Jacqueline Meunier, pro-



fesseur d'éducation physique et sportive, il a accompagné une présentation de danses bretonnes en costumes lors de la fête des écoles sur la place du Terreau de Manosque.

C'est en tant que compositeur que l'on fit appel à lui pour accompagner des présentations de gymnastique féminine à Aix-en-Provence lors de grands congrès gymniques européens. Pour le plaisir de ses amis et de ses élèves il mit en scène l'histoire du soldat de Stravinsky dans lequel des petits tableaux peints par lui étaient présentés dans un mini-théâtre qu'il avait baptisé le Saquabure.

Il avait un sens inné pour détourner des objets les plus usuels et simples comme un galet, une racine, un fruit qui en quelques traits, devenaient une créativité. Cela devait aboutir à une passion nouvelle, la peinture qui a été sa source de création, d'inspiration et de joie jusqu'à la fin de ses jours. Jacqueline meunier a résumé sa vie en quelques mots : « Ecolo avant l'heure avec Margot sa compagne de toujours, vivant tous les deux leur fin de vie à l'ancienne école de Saint Pancrace, ils cultivaient des légumes sans engrais qui faisaient l'admiration des voisins agriculteurs ». Musicien, peintre, humoriste, metteur en scène, pédagogue merveilleux, beaucoup de jeunes l'ont côtoyé et se sont nourris de cette personnalité.

